

Entre tradition et innovation : renforcer les synergies pour accompagner les mutations dans les métiers d'art

Date et lieu : 7 Octobre 2025, SEPR l'École des métiers (Lyon)

Nombre de participants : +170

Personnes contact : Eric Allard (Cégep de Victoriaville), Eva Libran Perez (Université Jean Monnet Saint-Étienne), Carolina Leon (SEPR), Jean Stephan Faure (Chambre des métiers et de l'Artisanat Lyon Rhône)

S'agit-il d'une suite de colloque organisé les éditions précédentes ?

Non, il s'agit d'une première édition

[➤ Lien vers la page Web du colloque](#)

1. Quels enjeux majeurs observez-vous aujourd'hui dans votre domaine d'activité ?

Dans le domaine des métiers d'art et de la formation professionnelle, plusieurs enjeux structurants se dessinent. Les mutations redéfinissent non seulement les procédés de fabrication, mais aussi les modèles économiques, les pratiques de création et la relation aux publics.

La double transition écologique et numérique, qui transforme les pratiques artisanales et les modes de production. Les artisans doivent repenser leurs processus, matériaux et circuits, tout en préservant la qualité et l'authenticité des savoir-faire. Sur le plan numérique, les défis résident dans l'intégration d'outils tels que la conception assistée par ordinateur (CAO), la fabrication numérique ou la réalité augmentée, tout en préservant l'identité artisanale et la créativité. L'enjeu est de former des profils capables de conjuguer savoir-faire manuel et compétences technologiques, comme l'a souligné François Malterre (SEPR) à travers les expériences pédagogiques menées

dans les workshops internationaux DNMADE à la SEPR.

La demande en traçabilité, durabilité et responsabilité sociale s'intensifie. Les artisans doivent s'adapter à de nouvelles réglementations (éco-conception, matériaux biosourcés, certifications RSE). Des acteurs économiques comme Roland Flores (AJNOR) ont témoigné de cette évolution : les clients attendent désormais des pratiques vertueuses et des démarches responsables, qui deviennent de véritables leviers de compétitivité.

Le dialogue entre formation professionnelle, recherche, et le secteur économique apparaît comme un levier clé pour accompagner les mutations du secteur, favoriser l'employabilité et renforcer la compétitivité des entreprises artisanales et l'innovation pédagogique dans la formation professionnelle, pour proposer des parcours flexibles, collaboratifs et connectés aux besoins réels des entreprises et des territoires. Les expériences partagées par l'Université Jean Monnet et le Cégep de Victoriaville ont montré

que l'innovation naît de la coopération intersectorielle, un modèle à consolider en France et à renforcer au niveau international.

2. Qu'est-ce que la notion de « résilience » signifie pour vous et pour votre secteur ?

La résilience pour le secteur des métiers d'art est la faculté d'intégrer et de s'adapter aux nouvelles technologies, aux exigences environnementales et aux évolutions sociétales, tout en préservant les savoir-faire, la créativité et la valeur humaine du geste. Elle s'exprime dans la capacité des artisans, des entreprises et des établissements de formation professionnelle à transformer les contraintes en opportunités créatives.

Pour les acteurs de la formation professionnelle cela signifie aussi former des professionnels capables d'évoluer dans un monde incertain, dotés d'esprit critique, d'agilité et de sens de l'innovation. La résilience se traduit par la mise en oeuvre de pédagogies hybrides, intégrant le numérique tout en maintenant la transmission du geste et du savoir-faire. Pour les entreprises, il s'agit de repenser les matériaux, réduire l'impact carbone, diversifier les approches de conception tout en conservant l'excellence artisanale. Pour la recherche, la résilience passe par documenter, interpréter et valoriser la transformation des pratiques afin de maintenir un lien fort entre tradition et modernité.

3. En quoi votre colloque illustre-t-il la thématique « Résiliences et transformations : nouvelles dynamiques pour un monde en mutation » ?

Dans ce colloque nous avons abordé les mutations technologiques, environnementales et sociétales dans les secteurs des métiers d'art. Pour répondre aux défis, le colloque a mis en avant le dialogue entre tradition et mutation, en réunissant des partenaires de France et du Québec, et venant d'univers différents : formateurs, chercheurs, artisans et institutions. Les discussions ont également souligné que les transformations ne doivent pas être subies, mais accompagnées par des politiques publiques, des dispositifs de formation adaptés et des collaborations internationales.

Ainsi, le modèle québécois présenté par Denis Dechamps, Eric Allard et Ghislain Carrier (Cégep de Victoriaville / INOVEM), où la recherche appliquée, la formation professionnelle et l'industrie coopèrent au sein des CCTT (Centres de transfert technologique), a été cité comme une source d'inspiration concrète pour renforcer la résilience du secteur en Europe.

4. Quelles solutions, quelles pistes d'action ou quels projets concrets ont émergé de vos échanges ?

Créer des passerelles durables entre centres de formation professionnelle, universités et entreprises afin de développer des projets conjoints autour de l'innovation artisanale et de la durabilité.

Donner de la visibilité aux métiers d'art en collaborant avec les politiques locales afin de mettre en place des ateliers, journées de visibilité ect. en dehors des structures attendues (chambres de commerce, ateliers d'artistes...) mais directement à la rencontre du public

Abattre les obstacles d'entrée dans les formations professionnelles artisanales en créant des "pôles de prêt matériel" comme il en existe dans les Cégep, afin que les apprenants entrants n'aient pas à acheter une malette d'outils coûteuse dès leur première année à l'école, dans un domaine artisanal qu'ils découvrent et dont ils ne sont pas encore certains qu'il vont aller jusqu'au bout. Dans les Cégep, un système de "malette à outils" est mis en place pour chaque filière (bois, bijouterie...) et grâce à une caution, les apprenants évitent l'achat à prix coûtant et neuf de tout le matériel dont ils ont besoin.

En collaboration avec le ministère de l'éducation nationale, revaloriser la formation professionnelle des métiers d'art dans les collèges/lycées, par exemple auprès de visites d'apprentis en métiers d'art dans les établissements afin de faire comprendre que la filière professionnelle n'est pas moins valorisante et qu'au contraire, apprendre un savoir faire est une tâche complexe et magnifique.

Laisser l'opportunité aux jeunes (collège, lycée) de choisir leur filière en connaissance de cause, en ayant une année de césure ou bien des stages plus régulièrement afin de ne pas pousser les "bons élèves" à l'université et les élèves "moins scolaires" dans des formations pro ou

techniques qui ne leur conviennent pas forcément (cf. L'année Lumière, partenaire de la SEPR, inspiré du modèle Danois de césure scolaire)

5. En quoi la coopération intersectorielle et l'engagement citoyen peuvent-ils contribuer à ces solutions/pistes ?

La coopération intersectorielle est la condition essentielle pour faire émerger des réponses durables et partagées aux mutations du secteur. En reliant formation professionnelle, recherche et économie, elle favorise la circulation des savoirs et des innovations, tout en renforçant la compétitivité et la visibilité des métiers d'art.

Accompagner les mutations dans le secteur des métiers d'art passe forcément par une prise de conscience et un engagement citoyen. En effet, les métiers d'art sont encore trop considérés à la marge, souvent apparentés à une forme de loisir non viable sur le long terme. Hors, de nombreux artisans et de nombreux programmes nationaux valorisent les savoir-faire, notamment, grâce aux journées européennes des métiers d'art, ou à la reconnaissance des MOF. Ces initiatives restent cependant adressées à un public déjà averti, privilégié et ciblé. Si nous imaginons pouvoir sortir du cadre des institutions établies et réellement donner de la visibilité dans la vie citoyenne aux métiers d'art, alors, ceux-ci seront plus ancrés au réel, et surtout, plus proche de leur public. Comme discuté lors des ateliers, sensibiliser les citoyens aux métiers d'art revient aussi à redorer le blason de ces professions et donc, de lutter contre l'appauvrissement ou la perte des savoir-faire qui caracté-

térise chaque nation en imaginant réussir à recruter plus de jeunes générations dans ces formations.

6. Citation coup de projecteur

« La résilience des métiers d'art réside dans leur capacité à conjuguer sens et innovation. C'est dans le dialogue entre formation professionnelle, recherche et monde économique, et dans la coopération entre territoires, que se construisent les métiers d'art de demain. » •